L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

MERCREDI MATIN, 25 JUILLET.

FEUILLETON.

Récits de Grande-Bretagne et d'Irlande.

POLLY.

II

Ce fut avec le cœur gonflé d'une émotion respectueuse que Bob poussa la porte de ce temple et en franchit le seuil. Une ou deux fois déjà, et pour des transactions analogues à celle qui l'amenait, il lui avait été donné de pénétrer dans le sanctuaire. Jamais il ne lui avait paru aussi étincelant qu'au sortir de cette brume épaisse.

Au-dessous du plafond doré et de la grande pendule à fleurons, une glace reflétait la lumière de huit à dix becs de gaz. Les cuivres jetaient mille feux. Les bouteilles vertes, rouges, jaunes et blanches, rangées en bon ordre sur les étagères de cristal, semblaient autant d'émeraudes, de rubis et de diamants. Deux bouquets de fleurs étaient posés dans des corbeils de faïence. Les robinets, mis en communication par des tuyaux métalliques avec les profondeurs mystérieuses de la cave, recourbaient leurs cols de cygne au-dessus d'une ligne de chopes vides.

Au centre du tabernacle, parmi les nuages de tabac, une demoiselle aux dents blanches, aux sourcils noirs, aux cheveux rouges ébouriffés, et qui semblait à Bob l'expression idéale de la beauté féminine, remplissait des verres, cassait des fragments de glace, superposait des morceaux de sucre, encaissait des pièces d'or et rendait des demi-couronnes. Séparée de l'humanité par cette longue et haute barrière de marbre et d'étain. C'était plus qu'un être mortel, c'était une déesse, la reine même du Bonheur et de l'Oubli.....

Bob posa timidement sa cruche et sa pièce sur le métal poli.

—*Bitter-ale?* demanda la demoiselle, en poudant par un sourire au toast que lui portait à l'instant même un de ses cavaliers.

—Une dispense à notre contrat de mariage! avait dit ce gentleman en levant gaillamment son verre.

Puis, renversant sa tête en arrière, il avait jeté le gin, d'un seul coup, dans son gosier.

Bob, rouge comme une pivoine, fit un signe affirmatif.

Son intérieure tourna un des cols de cygne, remplit une pinte, la vida dans la cruche.

L'enfant avait suivi avec un intérêt profond ces cérémonies successives. Il prit le pot fumant et sortit littéralement étouffé, ivre de lumière, de poésie, d'alcool et d'exhalaisons alcooliques.

A peine dans la rue, son premier soin fut d'exercer ce qui tout délégué à un tel de boissons considère comme son droit imprescriptible: il appliqua ses lèvres sur celles du pot, et, levant le coude, prélève sa dîme.....

Quand son nez et son yeux réparurent, ils n'intervalle de quelques secondes, se remit en marche et se dirigea vers la Pelique de Powell.

Tout porte à croire qu'il y serait arrivé sans porte, si la journée avait été claire. Mais Saint-Giles comme partout, il y a opinion publique et une moyenne morale. Si tout le monde admet qu'on goûte légèrement le contenu d'une pinte, au sortir d'un débit de liquides, la réprobation serait générale contre la commission d'un individu qui s'arrêterait une seconde fois, troisième fois pour récidiver. Il y a une limite à tout, et il faut des bornes à l'indécence.

Malheureusement pour la probité proverbiale de Bob, la brume l'enveloppait encore voile, et le mettait provisoirement à l'abri du jugement de ses concitoyens. La conséquence fut qu'il se perdit de nouveau, après quelques pas, de l'autre côté d'une gorgée d'air, qu'en arrivant contournant de la rue, il donna au pot un dernier baiser, et qu'ayant constaté à chaque moment la baisse effrayante de l'étiage, perdit la tête et mit la chope complète.

Il alla comme tant d'autres enfants du siècle, dans le cas de la coupe du plaisir il ne trouva que lamentations. Mais le remords n'arrêtait pas, et il ne pouvait être question de rentrer avec une cruche vide.

Il prit donc son parti sans hésiter, et sauf voire-face, il marcha dans une direction diamétralement opposée à celle qu'attendaient sa sœur et mistress Powell. Les lois éternelles de la géométrie s'opposaient formellement à ce qu'il vînt jamais rejoindre par ce chemin, tout au moins dans les délais normaux.

Ces délais commençant à se trouver dépassés, Polly n'avait pas tardé à manifester une certaine inquiétude. De son côté, mistress Powell était venue trois fois jusqu'à la porte de sa porte, en s'étonnant de son retard.

Si vous voulez garder mon sac un instant, j'irai voir ce que ce gamin est devenu, dit la fillette.

Le traité ainsi conclu, elle partit à son tour.

Elle prit droit à Bell-and-Horns et demanda à la princesse du comptoir si elle avait pas vu un petit garçon, avec un panier à bière, une redingote verte et une casquette de loutre.

Sur un phénomène trop fréquent en ces grandeurs, la princesse était affectée d'une hostilité naturelle contre les autres représentants de son sexe, ne prenait même pas la peine de dissimuler un sentiment s'indigne d'une belle femme. Elle jeta sur Polly un regard hébété, puis détournant ses yeux d'un air de mépris ainsi affigeant, elle dit en agitant négligemment une bagnette de verre dans un grog chaud:

—Lidée, de demander si j'ai vu un petit gamin avec un pot à bière! Je n'en ai pas vu, j'en ai vu deux ou trois douzaines.

Elle adressa une ciillade assassine au premier qui attendait le grog.

La pauvre Polly sortit fort humiliée.

Elle parcourut les rues voisines, sonda les ruelles-de-sac, allis jusqu'à un passage où les garçons du quartier jonaient ordinairement la fossette. Elle trace de Bob. Elle prit une demi-heure de vaines recherches, elle se décida à retourner chez mistress Powell. La fruitière écumait de rage.

—Croyez-vous que je vais attendre mon repas jusqu'à demain? cria-t-elle.

—Que puis-je à cela? fit Polly révoltée.

—J'ai cherché mon frère partout, sans le trouver, et je suis au comble de l'inquiétude.

—Dites plutôt que vous avez bu ma bière et qu'il.... Par bonheur, j'ai de quoi me venger, et vous n'aurez votre sac qu'en me rapportant ma cruche.

—Mais, madame, c'est parfaitement injuste.

—Je ne suis pour rien dans ce retard.

—Il est vrai qu'il y serait arrivé sans porte, si la journée avait été claire.

—Vous voilà, vaurien? cria la fillette à son joyeuse et exaspérée, en révélant l'auteur d'une taloche.

—Aïtoual pas de bruit: ce n'est pas la peine.... J'ai bu le *bitter-ale*, c'est entendu: je suis ivrogne avec l'insouciance du pêcheur endurci.

—Vous êtes bien sûr d'avoir le fouet de... reprit-elle. Maintenant dormez, puisque vous pouvez faire de mieux.

—Elle avait déjà pardonné, tant elle était ... de voir le scélérat tain et sain.

Il ne se fit pas répéter l'invitation et plongea dans son rêve. Il était dans *public house* tout glacés et or, où des statues intarissables versaient à flots la bière-ale et du porter. Un cessim de dames aux joues rondes comme des pommes, disputait l'honneur de servir M. Bob en personne, vêtu d'un costume à dandy (fait sur mesure!), chaussé d'une paire de bottes qu'il avait souvent admirée dans Drury-Lane, et coiffé d'un chapeau-melon. Sa sœur n'était pas oubliée: elle était enveloppée d'un grand manteau doublé de peau de chat et mangeait, dans une assiette blanche, une énorme tranche de pudding à la moelle.

Cependant Polly avait fouillé en soupirant dans un trou à rat situé aux environs de la cheminée; de ce coffre-fort élémentaire elle avait extrait une ancienne bottes d'allumettes qui contenait tout son capital, consistant, sous la forme éminemment rangeable de trois pièces d'un penny. Elle en avait pris deux, puis, rejetant la boîte dans le coffre-fort et munie de la cruche, elle s'était mise en marche pour recupérer son sac de galon.

—Voilà votre pot et votre argent, madame: fit-elle en plaçant le tout devant mistress Powell.

—Il est vraiment heureux que vous vous soyez décidé à les rapporter! s'écria la fruitière. Il y a plaisir vraiment à donner du travail à votre famille, et si l'on avait du monde à dîner, ce serait comme ça.

Polly était trop occupée de son galon pour relever ce que cette hypothèse avait de prétentieusement invraisemblable. Elle prit le sac et décampa.

Pour un marchand, elle serrait sur son cœur ce trésor précieux et se demandait ce qui serait arrivé si elle n'avait pu le retrouver. Son esprit, habitué à la soumission et à l'écrasement, ne lui suggérait même pas la possibilité d'une autre solution. L'illégalité de la saisie opérée par mistress Powell était pour elle une notion absente. Sauvage au milieu d'un monde de civilisation, elle trouvait cette violence polynésienne toute naturelle et logique.

Comme elle coupait le brouillard à petites pas pressés, elle se jeta brusquement contre un passant. C'était un homme de haute taille et d'apparence athlétique, qui, fermant sur elle des bras musculeux, l'enleva de terre et lui appliqua sur la joue un baiser retentissant.

—Voilà pour vous apprendre à cogner les gens, ma mignonne, dit-il avec un gros rire.

Polly tressaillit à cette voix dont le timbre rauque lui avait naguère été familier.

—Père, est-ce vous? fit-elle en tremblant. L'homme rit de plus belle.

—L'aventure est bonne!.... C'est Polly, sur ma parole!.... Et où allez vous ainsi?

—Je vais chez nous, ici près, retrouver Bob....

—Et la vieille dame, qu'en dirons-nous?

—Elle est en prison pour cinq semaines, ivresse manifeste.....

L'homme s'était mis à marcher auprès de Polly.

—.....Ah! père, pourquoi nous avez-vous quittés?

—J'ai été dans le Cornwall essayer les mines.... Mais au diable les explications! J'ai fait ce que j'ai voulu, et personne n'a rien à dire.

Il fit quelques pas en silence.

—Et vous, que devenez-vous?

—Je parfile du galon pour Moïse Tyler.

—Cela paye-t-il?

—Bob et moi, nous faisons six shillings par semaine. Mais j'ai eu une belle peur aujourd'hui....

La pauvre enfant, tout heureuse d'avoir quelqu'un à qui faire partager ses émotions, raconta son aventure.

—Vous pensez, si je suis contente de remporter mon sac, dit-elle en finissant. Moïse m'aurait sûrement envoyée en prison.....

—Ce galon a donc de la valeur?

—Oh! oui, Moïse dit qu'il y en a pour quinze à dix huit shillings, et il m'a averti que si je le portais au Mont-de-Piété ce serait un abus de confiance.

Polly n'avait pas achevé ces mots, que le sac lui était brusquement arraché et que l'homme s'enfonçait en courant dans la nuit.

L'enfant demeura sur le trottoir, ahurie, stupéfiée d'abord, puis désespérée. Elle était trop, et la coupe était pleine. Elle avait été victime d'un coup d'horreur de la situation. Que faire? S'adresser à la police? Lidée de dénoncer son père, même dans ce premier moment d'indignation, l'épouvanta. Raconter le fait à Moïse? Il ne le croirait pas et ferait immédiatement appel aux moyens extrêmes.....

Affolée, éperdue de fatigue, de terreur et d'aventure, elle se mit à errer au hasard, tête en chancelant jusqu'à sa porte. Comme il arrive à ces heures d'agonie morale, les idées les plus opposées et les plus sinistres se heurtaient confusément dans sa pauvre cervelle. Elle songeait à ces femmes fardées, au rire impudent, qu'elle avait si souvent croisées sur sa route. Elle se rappelait les vitrines des joailliers, pleines de diamants et d'or, telles qu'elle les avait admirées dans ses moroses promenades. Elle pensait aussi aux eaux de la Tamise qui roulent noires et bourbeuses sous les ponts, tombeau toujours béant pour les infortunes suprêmes..... Oh! se reposer, dormir, échapper pour toujours à ce supplice sans trêve! Ne plus penser! ne plus vivre!....

La tentation fut trop forte. Elle y céda. Elle monta l'escalier, résolue à mettre dans la main de Bob son dernier penny, à déposer un baiser sur sa joue, puis à le quitter pour aller se jeter dans cette brume infinie qui entoure le monde.

Elle fut étonnée de trouver sa chambre éclairée; plus étonnée quand elle vit que cette lumière était due à deux bougies planées sur la cheminée dans une magnifique paire de chandeliers de cuivre, tout flambant neufs.

—Miss Polly, trouvant la clef sur la porte et ne recevant pas de réponse, j'ai pris la liberté d'entrer, dit en se levant un personnage qui attendait patiemment, assis sur l'un des lits de papier, à la lueur de cette illumination.

C'était un grand garçon de dix-huit à vingt ans, dont le teint aurait peut-être été rose, s'il n'avait pas été un peu trop fortement estompé par plusieurs couches de noir de fumée. Sa tournure aurait probablement été très élégante, si l'étui bleuâtre d'un sarreau de mécanicien n'en avait altéré les lignes. Et il est permis de croire que ces manières auraient été de la plus haute distinction, s'il avait eu la bonne fortune d'être élevé sur les genoux d'une duchesse.

Tel quel, il se tenait debout, se dandinant sur les jambes d'un air assez embarrassé, tenant sa casquette d'une main et passant le dos de l'autre sur sa bouche, entre chaque mot.

Polly le regardait de ses beaux yeux hagards.

—On dirait que le petit homme a laissé deux ou trois onces de trop sur la soupape de sûreté, reprit le visiteur en montrant Bob toujours endormi. Mais ce ne sont pas mes affaires..... J'étais venu pour vous annoncer une nouvelle, miss Polly.. Sauf votre respect, je suis nommé aide-chauffeur sur le *Great-Northern Railway*.

—Il y a des gens qui peut-être la chance! dit la pauvre fille d'une voix sombre, en exprimant involontairement la seule pensée qui pût lui venir aux lèvres.

Elle s'assit sur le bord du lit, la tête dans ses mains.

—J'avais pensé, reprit le gars avec une émotion contenue, que je devais vous en donner la première nouvelle.

—Qu'est-ce que cela peut me faire?

—Ah!.... j'avais cru.... J'avais.... Enfin! c'est très bête à moi, mais après tout je suis venu pour cela, et je ne m'en irai pas sans en avoir le cœur net! reprit le jeune homme en jetant sa casquette à terre d'un air résolu.

Polly avait relevé la tête, surprise de cet accent.

—Eh bien! la question est de savoir si vous voulez, oui ou non, être le tender de ma locomotive.....

—Etre quoi?.....

—Si vous voulez former un train spécial de nos deux wagons, pour le grand voyage.....

—Quand vous parlerez anglais je vous comprendrai peut-être, dit la fillette en croisant ses mains sur son genoux.

—Bref, en deux mots comme en quatre, voulez-vous être ma femme?

—Votre femme!..... Si vous venez ici pour vous moquer de moi, vous auriez aussi bien fait de rester où vous étiez depuis trois mois qu'on ne vous a vu..... Vous savez bien que je ne vous ai rien dit qui vous ait blessé.

—C'est justement pour cela, reprit l'autre d'un ton insinuant. S'il vous convenait seulement d'entrer, aussitôt que nous serons en face de l'aiguillon, sur cette ligne de rails, nous aurions le temps d'allumer les feux et de faire bouillir la chaudière. Puis, le moment venu, nous lâcherions la vapeur et nous laisserions le train... Pour où aller? demanda Polly sans s'attacher à traduire cette pluie de métaphores.

—Où aller? Oh! nous aurions le choix. Penser donc. Toute la ligne du Nord! Au moins trois cents stations. Sans compter que si dans le nombre il n'y en a pas une à votre goût, nous changerons de compagnie!

Polly achevait de se perdre dans ce tableau de sens propres et de sens figurés. Elle avait renversé sa tête contre le mur, et sa pensée paraissait rapidement rétrograder.

—C'est-il vrai, demanda-t-elle après un instant de silence, qu'il y a des pays sans maisons, où il fait jour du matin au soir, avec de l'herbe et des arbres partout, comme dans le square?

—Certes, il y en a d'immenses étendues.

Le gars, s'asseyant doucement auprès de la jeune fille, avait pris une de ses petites mains, glissé un bras robuste autour de sa taille.

—Des pays avec un grand ciel bleu, des fleurs partout; des bêtes qui paissent, des oiseaux qui gazouillent, des grillons qui chantent, et pas un public-zôtes?

—Certainement.

—Oh! j'aimerais tant les voir!.... Je suis si lasse des maisons!.... Une fois, j'ai marché, marché jusqu'à Clerkenwell, espérant toujours voir la campagne. Mais les gens ont ri de moi, et m'ont assurée que je pourrais encore aller toute un jour, sans arriver aux champs.....

—Eh bien! qu'est-ce que vous diriez d'un cottage isolé, en plein désert, dans un petit jardin planté de choux et de navets, au bord de la ligne,—pour nous tout seuls?

—Avec Bob?

—Avec Bob et moi. Nous irions au travail, les deux hommes, et en rentrant nous trouverions notre Polly près du feu, nous attendant, et nous serions heureux, et il ferait bon être ensemble.....

—Oh! dit l'enfant en fermant les yeux et s'abandonnant sur l'épaule de son ami, est-ce que ce serait possible!

—Comment, possible? c'est très facile. Il suffit de dire oui.....

—Oui! dit-elle.

—Et c'est tout! Voyez donc, j'ai déjà acheté les chandeliers..... c'est un commencement pour notre ménage.

Elle releva ses lourdes paupières pour contempler cette réalité.

—Ah! dit-elle tout à coup, mordue au cœur par le souvenir du galon d'or. Il y a dix-huit schillings à payer à Moïse....

—J'en ai plus de cent à l'épargne du Post Office.

Il agitait triomphalement un livret tout noir, qu'il avait tiré de sa poche, et il riait, montrant deux rangées de dents blanches sous la suie.

C'était plus que Polly n'en pouvait supporter. Le spectacle de tant de biens gonfla subitement son cœur d'un sanglot irrésistible. Le bonheur fit jaillir des larmes de ces yeux de vierge qui n'en avaient plu pour la peine. Et, comme l'autre se penchait vers elle pour la consoler, leurs lèvres se rencontrèrent. Telles furent leurs fiançailles.

PHILIPPE DARYL.

FIN.

ERGOTINE
DRAGÉES d'ERGOTINE
DE BONJEAN
Médaille d'or de la Société de Pharmacie de Paris.

Elles sont employées avec le plus grand succès par les plus célèbres médecins européens contre les Hémorragies de toute nature, les Crachements de sang, les Dysenteries et Diarrhées chroniques, —qu'elles guérissent en peu de jours; —contre les Engorgements et les pertes chez les femmes. Leur action énergique sur la circulation en fait un des meilleurs moyens pour combattre la Maladie de poitrine.

Dépôt: Pharmacie Lebébénoyer et Cie, 29, rue d'Aboukir. — Paris.

Détrôts: à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Sérpon — Mayenne — Dufresne, droguistes; New-York: M. Comptoir, Liberty Street, 93; et dans les principales pharmacies de chaque ville.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE
avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

LABRADOR, Sanglier, mercredi, 25 juillet.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 1er août.
*PREIRERIE, Daré, mercredi, 8 août.

Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix de passage pour Plymouth, Londres au toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec amenagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 en ouvrant y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Galier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

1 mai 1877

Compagnie américaine de steamers de Philadelphie.

Ligne de Philadelphie et de Liverpool.
La seule ligne de steamers transatlantiques portant le "Drapeau Américain."
DEPARTS—De Philadelphie, tous les JEUDIS; de Liverpool, tous les MERCREDIS.

La ligne de steamers de l'Etoile Rouge, portant la malle de la Belgique et des Etats-Unis. Départs tous les quinze jours, alternativement, de Philadelphie et de New-York.

Seule ligne et seule ligne directe pour ANVERS.

Billets pour la Nouvelle-Orléans et toutes les parties de la Grande Bretagne et de l'Europe—Aller et retour.
Pour le passage et les autres détails, s'adresser à PETER WRIGHT & SONS, agents généraux, 307 Walnut Street, Philadelphie.

Agents à la Nouvelle-Orléans:
A. K. MILLER & CO.
au coin de la rue Carondelet.
EDWARD A. YORKE,
au coin des rues Carondelet et Gravier.
22 avril—3m

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, JEUDI, 26 Juillet, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaisons est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine ..... $20.
Entrepont ..... $15.
Billet d'excursion $30.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. LAFARGUE,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers portant la malle des Etats-Unis —Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA,
Fin marcheur à pression et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanaverd,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI. A l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin, et le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MARDI à l'arrivée du train de neuf heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le JEUDI, à six heures du matin, Madisonville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.

Il y aura une excursion régulièrement le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bassesses eaux.

C. M. SORIA,
Agent
Au No 26 de la rue de l'Union.
2 juin—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville,
Le beau steamer
CAMELIA,
Très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis.
Capitaine HANOVER
fera des excursions régulièrement le DIMANCHE et le MERCREDI, à partir de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de sept heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une piastre, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
1mai—1an No 26 de la rue de l'Union.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les Bâtardeaux de Norman, Harris, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine R. BINNOT,
Commis GEO. G. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
BELAY— No. 21 du Commercial Place.
Passagers de la Nile-Orléans: de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ: MERCREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M.
Voyage de retour: Dimanche et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
STIGON,
F. BERGERON, Capitaine,
C. HEBERT, Commis,
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, CAMBRÉDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No de la rue Bienville.
Passagers de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodaux-ville.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur
ASSOMPTION, à la place du
HENRY TATE,
Capitaine A. Charlet,
N. P. Dupuis Commis,
partira de la Nouvelle-Orléans les LUNDIS à 5 heures de l'après-midi, et tous les VENDREDIS à 10 A. M.
Retour: Il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES. Il descendra la côte le jour.
Il ira dans le Bayou Lafourche jusqu'à Thibodaux-ville.
Pour fret et passage, s'adresser à bord et à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St-Louis.
1 juillet—1an

RAPPORT DE LA CONDITION
— DE —
La Banque Nationale d'Etat.

A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat susdit, à la clôture des affaires, le samedi, 14 avril, 1877.

RESSOURCES.

Prêts et Escomptes	$1,306,45 11
Bons des E. U. pour garantir la circulation	50,000 00
Autres stocks, bons et hypothèques	31,700 45
Dû par approved reserved agents	195,723 12
Dû par d'autres Banques Nationales	69,746 91
Dû par des banques d'Etat et des banquiers	271,882 74
Propr étés, foncière, meubles et installations	150,874 22
Dépenses courantes et taxes payées	36,355 31
Argent en caisse pour le comptoir d'échanges	$168,273 17
Billets d'autres banques Nationales	17,234 00
Monnaie fractionnaire (y compris les nickels)	319 73
Espèces	36,099 07
Billets Legal Tender	407,056 00
	673,176 97
Fonds de rachat avec le Trésorier des E. U. (5 pour cent de la circulation)	2,250 00
Total	$2,775,114

PASSIF.

Fonds capital payé	$50,000,00
Excédent de fonds	30,000
Autres produits indivis	46,555
Billets de banque nationale émis	45,000
Dividendes non payés	169 96
Dépôts individuels payables contre chèques	$1,611,551 52
Certificats de dépots sur demande	9,000 00
Chèques certifiés	33,506 05
Chèques de caissiers, émis	102 22
	1,654,159 79
Dû à d'autres banques Nationales	33,043 43
Dû à Banque d'Etat et à banquiers	117,869 85
Total	$2,775,114 03

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Chas. L. C. DUPUY, Caissier de la Banque ci-dessus, jure solennellement que le susdit exposé est vrai au mieux de ses connaissances.
CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
Fait et jure devant moi, ce 24 avril 1877.
THEO. GUYOL, Notaire Public.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans *l'Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande de nos bureaux à raison de 10 c. le numéro.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier l'automne prochain comme ci-dessous:

De Brême	De la Nile-Orléans
Hanover... 12 sept.	environ 14 oct.
Frankfurt... 10 oct.	" 11 nov.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nile-Orléans:
Chambre.....$150 en or. Entrepont.....$95, n or
De la Nile-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.
De la Nile-Orléans à la Havane:
Chambres.....$25 en or, Entrepont.....$15 en
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an gratis.
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nile-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Mm. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
19 juin No. 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas.

A dater du et après le 20 février 1877, les bateaux à vapeur St. FRANCIS BELLE, partiront de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, transporteront les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Texas. Il quittera Westwego à 5 heures et 15 m. du soir pour la Nile-Orléans. Le train de l'excursion du Dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à six heures du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures sera livré le lendemain matin.

C. E. PAYNE,
Surintendant.

Pour le Lac.

Bureaux du New Orleans City Railroad Company.—ORLEANS, 22 mai 1877.—Jusqu'à nouvel ordre les trains partiront de la ville, pour le Lac, toutes les heures, de 7 heures du matin à 7 heures de l'après-midi, et toutes les demi heures de 3 heures de l'après-midi à 8 heures du soir. Le dernier train partira du Lac à 10 heures du soir.
C. C. LEWIS, Secrétaire.

Chemin de fer Pontchartrain.

Départ au pied des Champs-Elysées, près le Lycée, le District.
Expéditions au Lac, aller et retour, 50 cents.
Pour enfants au-dessous de 12 ans, 15 cents.

6 heures	A. M.	7 heures	A. M
7½ heures	A. M.	8½ heures	A. M
9 heures	A. M.	10 heures	A. M
10½ heures	A. M.	11½ heures	A. M
1 heure	P. M.	2½ heures	P. M
3 heures	P. M.	4½ heures	P. M
5 heures	P. M.	6½ heures	P. M
6 heures	P. M.	7½ heures	P. M
7 heures	P. M.	8½ heures	P. M
8 heures	P. M.	9½ heures	P. M
10 heures	P. M.	10½ heures	P. M

Les trains partiront de la Nile-Orléans à 7h. 30 P. M. le samedi, et à 7 h. 30 m. le dimanche. Ils arrivent à 9 h. 15 m. A. M. et à 9 h. 30 P. M. le dimanche, et à 9 h. 30 m. A. M. le lundi.

Billets en vente et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
J. C. PROST, V. P. & D. G. 14 jv. 76

Great Jackson Route.

New Orleans, St-Louis & Chicago Rail Road Line.
Double Daily Through Trains.
Will arrive at and depart from the Calliope St Depot from May 12th 1877, as follows:—

DEPART.	ARRIVE.
Express No 1...5.50 PM	Express No 2...10.20 A M
Express No 3...6.30 A M	Express No 4...8.15 A M

No 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH WITHOUT CHANGE TO CINCINNATI, LOUISVILLE, CHICAGO, CAIRO AND MILAN, Tennessee
And for ST-LOUIS: sleepers attached at CAIRO (Change of cars only necessary to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Friday evening's train makes no connection at Duquoin for Chicago.
Accommodation trains between New Orleans and Mobile City.
Leaves New Orleans 3.50 PM Saturday, and 7.30 A M Sunday.
Arrives to New Orleans at 2.57 PM Sunday, and 8.20 AM Monday.
Tickets for sale and information given at 23 Camp street, corner Common, under City Hotel.
A. D. SHELDON, Agent.
J. C. CLARKE, V P & G. M. 19/4/76 75

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste Anne, à 4 heures et 30 minutes A. M., et se rendra au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 7 heures.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté sur une de nos lignes à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Texas, jusqu'à la Grande Prairie, est réduit à moitié.

Des contrats spéciaux pour rail sur marchandises expédiées pour des points à vapeur sont faits, à la Nouvelle-Orléans, avec l'agence A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste Anne. Le fret pour tous les points dans cette zone s'opère sur le Connecting-rail spécial basé sur des taux réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets de transbordement seront délivrés à ceux qui expédieraient par que ce chemin de fer.

Les gens de fret sont promptement expédiés il doit être délivré avant 8 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.

MIMS, Surintendant.
Trains-de-fret.

Pour fret ou passage s'adresser à bord du steamer.
Sur le quai: CHAS. A. WHITNEY, Agent.
Il ne sera point reçu de fret en Transit.

Firemen's Insurance Company of New Orleans.

Compagnie d'Assurance des Pompiers de la Nile-Orléans.

SECOND ETAT ANNUEL.

Gains.....$117,713 56
Pertes payées.....21,045 34
Bénéfice net.....$7,468 17
Nile-Orléans, 17 janvier 1877.

AUJOURD'HUI, à une réunion des directeurs, il a été résolu de déclarer les dividendes suivants qui proviennent des bénéfices de l'année expirée le 31 décembre 1876 savoir:
1° Un pour cent (10 cts) d'intérêt annuel du capital payé;
2° Cinq pour cent (5 cts) à porter au crédit de la réserve, conformément à la sec. 4 de l'Art. VIII de la charte;
3° Dix pour cent (10 cts) à porter au crédit de la Société de Charité des Pompiers de la Nile-Orléans, pour le soutien des veuves et des orphelins et le système général de secours de la dite société, conformément à la sec. 4 de l'Art. VIII de la charte;
4° Cinq pour cent (5 cts) de dividende d'intérêts du capital payé;
5° Vingt-cinq pour cent (25 cts) de dividende aux assureurs participants.
Tous les dividendes déclarés aux actionnaires devront être portés au crédit des billets d'actions, conformément à la sec. 3 de l'Art. VIII de la charte. Des certificats de ces dividendes seront émis à la date du 10 janvier 1877. Les dividendes aux assurés (non aux actionnaires) seront payés sur demande. Les actionnaires peuvent obtenir, aux bureaux de la compagnie, des tableaux détaillés imprimés.
C. E. MARES, président.
H. PEUDROMME, vice-président.
R. H. RENNEY, secrétaire.
DIRECTEURS:
JACOB ALEXANDER, E. S. LEVY, C. L. LEON BERROLL, I. N. MARKS, H. E. BIERMONT, S. REGHOMME, J. F. CAMBON, G. SYOTT, JOHN FITZPATRICK, WASH. MARKS, H. TAYLOR GAUCHE, OTTO FRANZ, CHAS. HERMAN, GEO. WATERS, A. E. BLANCHON, LOUIS A. WILZ, E. F. RIX. 26 mars—3m

ASSURANCES.

VINGT-HUITIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle Orléans, 19 mai 1877.